1re Année. N° 1. **40 centimes le numéro.** Janvier 1895.

LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION SPIRITE UNIVERSELLE

Le Journal paraît du 1er au 5 de chaque mois.

RÉDACTEUR EN CHEF
A. LAURENT DE FAGET

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
86, rue des Archives, 86
PARIS

vouloir bien nous adresser le montant de leur abonnement, pour 1895, par mandat-poste au nom de M. LAURENT DE FAGET, administrateur du « *Progrès Spirite* », rue des Archives, 86, à Paris. Nous les en remercions d'avance.

LA RÉDACTION

SOMMAIRE

CIRCULAIRE

La circulaire suivante vient d'être adressée aux membres de la Fédération spirite universelle et, en général, à tous les spirites connus :

M

Depuis longtemps les Spirites désirent un journal absolument conforme à leurs aspirations, c'est-à-dire basé sur les principes d'Allan Kardec et allant toujours en avant pour la recherche de la Vérité.

Certes ! la plupart des journaux spirites rendent de réels services, et Dieu nous garde de dénigrer nos confrères, mais on conviendra qu'il n'y a, à Paris, aucun organe renseignant régulièrement ses lecteurs sur le mouvement général du spiritisme en France et à l'Etranger, sur la marche de la Fédération spirite universelle et les séances du Comité de Propagande, en même temps que sur les principaux phénomènes observés dans les groupes et sociétés de notre capitale.

Les Comités de Propagande et de la Fédération, désireux de combler cette lacune, ont décidé la création, à Paris, d'un nouvel organe : le *Progrès spirite*, qui paraîtra tous les mois, du 1er au 5, et dont le premier numéro suivra de très près la présente circulaire.

Nous vous demandons, M , votre concours en faveur de ce nouveau journal, dont M. Laurent de Faget sera le

1re Année. N° 1. **40 centimes le numéro.** Janvier 1895.

LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION SPIRITE UNIVERSELLE

Le Journal paraît du 1er au 5 de chaque mois.

ABONNEMENTS	RÉDACTEUR EN CHEF	RÉDACTION ET ADMINISTRATION
[Pa]ris et Départements, 5 fr. par an [Ét]ranger . . . . 6 fr. —	A. LAURENT DE FAGET	86, rue des Archives, 86 PARIS

AVIS

Nous prions nos amis de vouloir bien nous adresser le montant de leur abonnement, pour 1895, par mandat-poste au nom de M. LAURENT DE FAGET, administrateur du « *Progrès Spirite* », rue des Archives, 86, à Paris. Nous les en remercions d'avance.

LA RÉDACTION

SOMMAIRE

CIRCULAIRE

La circulaire suivante vient d'être adressée aux membres de la Fédération spirite universelle et, en général, à tous les spirites connus :

M

Depuis longtemps les Spirites désirent un journal absolument conforme à leurs aspirations, c'est-à-dire basé sur les principes d'Allan Kardec et allant toujours en avant pour la recherche de la Vérité.

Certes ! la plupart des journaux spirites rendent de réels services, et Dieu nous garde de dénigrer nos confrères, mais on conviendra qu'il n'y a, à Paris, aucun organe renseignant régulièrement ses lecteurs sur le mouvement général du spiritisme en France et à l'Etranger, sur la marche de la Fédération spirite universelle et les séances du Comité de Propagande, en même temps que sur les principaux phénomènes observés dans les groupes et sociétés de notre capitale.

Les Comités de Propagande et de la Fédération, désireux de combler cette lacune, ont décidé la création, à Paris, d'un nouvel organe : le *Progrès spirite*, qui paraîtra tous les mois, du 1er au 5, et dont le premier numéro suivra de très près la présente circulaire.

Nous vous demandons, M , votre concours en faveur de ce nouveau journal, dont M. Laurent de Faget sera le

Rédacteur en chef, et Messieurs les membres des deux Comités, les principaux rédacteurs. (M. LAURENT DE FAGET *cesse de collaborer au journal* le Spiritisme.)

Nous comptons qu'au début de l'année 1895, vous voudrez bien prendre un abonnement au *Progrès spirite*, qui se propose de défendre énergiquement les principes qui vous sont chers autant qu'à nous.

Nous vous prions d'agréer, M , l'expression de nos sentiments fraternels.

Le Comité de Propagande.
Le Comité de la Fédération spirite universelle.

ABONNEMENT AU « *Progrès Spirite* »

Pour Paris et les Départements . . . . 5 fr. par an.
Pour l'Union postale . . 6 fr. —

Adresser les mandats-poste à M. LAURENT DE FAGET, administrateur, 86, rue des Archives, à Paris.

LE CHRIST SPIRITE ET LE CRUCIFIX

Je n'évoquerai pas le génie railleur de Voltaire pour me guider dans la tâche que j'entreprends aujourd'hui ; je n'évoquerai pas Musset, châtiant la fausse dévotion par ces vers dont la forme est admirable mais dont la pensée est cruellement injuste :

Ta gloire est morte, ô Christ ! et, sur nos croix d'ébène.
Ton cadavre céleste en poussière est tombé !

Appellerai-je donc à mon aide l'illustre poète qui a écrit les vers suivants sur le Crucifix :

Toi que j'ai recueilli sur sa bouche expirante
Avec son dernier souffle et son dernier adieu,
Symbole deux fois saint ; don d'une main mourante,
Image de mon Dieu !

Que de pleurs ont coulé sur tes pieds que j'adore,
Depuis l'heure sacrée où, du sein d'un martyr,
Dans mes tremblantes mains tu passas, tiède encore
De son dernier soupir !

Non, ce n'est pas à Lamartine, dont l'inspiration est pourtant si élevée, que je demanderai la solution du problème qui m'occupe. Sa pensée — ne le trouvez-vous pas ? — est ici adorablement rendue, comme toujours, mais des spirites ne sauraient voir dans le crucifix l'image de *leur Dieu*. Le mot, très poétique, est beaucoup trop large au point de vue philosophique. Dieu, de quelque façon qu'on l'envisage, c'est l'être infini, ou embrassant l'infini. Le Christ est seulement l'un des plus magnifiques rayons divins qui se soient arrêtés sur notre terre pour l'ensoleiller d'amour et d'espérance.

⁂

Ne pourrai-je m'élever assez par l'esprit et par le cœur pour n'être pas trop indigne de rencontrer, dans les sublimes espaces fouillés par la prière, un reflet de cette lumière divine que le Christ a, plus que tout autre, contribué à répandre en ce monde ? Pourquoi l'homme sincère, l'écrivain consciencieux dont le but est d'être utile à tous, n'entrerait-il pas, à certains moments, en communication avec l'esprit du grand crucifié ? Qu'importe la distance entre les hommes ? C'est la pureté des intentions qui est tout.

Je viens donc à vous, ô le premier des humains ! et je vous demande si le crucifix, qui vous représente sanglant, défiguré, les pieds et les mains percés de clous, une plaie au côté ; je vous demande si le crucifix doit être l'emblème des spirites, qui, croyant à l'éternelle renaissance, repoussent l'idée désolante de la mort ? Certains, parmi nous, veulent imposer le crucifix appendu au mur dans nos séances, dans toutes nos séances, les nôtres comme les leurs, et ils font de notre acceptation de la croix catholique, la condition de leur marche commune avec nous. Devons-nous acquiescer à leur désir ?

Vous savez combien est grande notre vénération pour vous, apôtre de l'amour fraternel, martyr sacré, exemple éternel des hommes ; mais nous voudrions vous contempler sous une forme plus en harmonie avec nos aspirations ; nous voudrions vous voir dans la paix glorieuse de l'au-delà, un doux sourire sur les lèvres, les bras tendus vers ceux qui souffrent et désespèrent — appelant tous vos frères, sans exception, au bonheur que Dieu ne put que leur promettre en les créant. Une tête de Christ rayonnante de vie, dont l'expression traduirait les hautes facultés de votre nature si supérieure, sous la douce clarté de l'amour infini que vous portiez aux hommes, nous plairait mieux que cet instrument de supplice qui, après dix-huit

cents ans (pour ceux qui méconnaissent votre ascension dans la gloire céleste), reste encore couvert des sanglants opprobres du Golgotha.

Nous n'imaginons pas, d'ailleurs, que les néophytes qui viennent demander au spiritisme des croyances rationnelles basées sur le fait positif, soient bien aises de rencontrer sur nos murs l'emblème le plus solennel d'une religion dogmatique. Le Crucifix appartient tout spécialement au culte qui a besoin d'expositions dramatiques pour parler aux yeux de ses fidèles; tandis que vous, maître vénéré, vous appartenez par le cœur à tous ceux qui sentent, aiment et espèrent.

*
* *

Et voici ce que le Christ m'a répondu par la voix de ma conscience :

« Tous les hommes sont frères, mais ils ne « sont pas tous parvenus au même degré de « science et d'amour. Les uns, faibles encore, « restent attachés aux idées anciennes, aux prin- « cipes rétrogrades, qu'ils n'osent braver, quoi « qu'ils en disent, de peur d'accumuler des « ruines dans une société expirante. Ils tiennent « au passé par des liens plus forts qu'ils ne le « croient. Ceux-là ont besoin de signes repré- « sentatifs de leur foi. S'ils désirent avoir sans « cesse sous leurs yeux l'image de la mort, c'est « qu'elle leur est nécessaire pour leur faire en- « trevoir la patrie céleste. Qu'ils pleurent et « prient au pied du Crucifix : Jésus entendra « leur prière et verra leurs larmes.

« Mais pour ceux qui, plus avancés, prépa- « rent ici-bas le règne de la raison en même « temps que celui de la justice ; pour les adver- « saires des dogmes, des vains simulacres, des « formes cultuaires, esprits libres qui regardent « au ciel pour y voir le visage de Dieu, en quoi « le Crucifix pourrait-il être nécessaire ? Il re- « présente un cycle fermé, une terreur ancienne, « et leurs âmes, palpitantes d'amour, s'élèvent « vers la lumière universelle, s'élancent vers le « foyer de toute harmonie pour découvrir les « splendeurs de l'avenir. Ah ! qu'ils relèvent la « tête vers mon Père qui est aux cieux. Lui seul « est digne de vos adorations et de vos hom- « mages. Je serai heureux de recueillir sur vos « lèvres et dans votre cœur le cantique d'amour, « pour en porter l'expression reconnaissante au « seul Maître, au seul Très-Haut, à celui qui « tient l'immensité dans sa main géante, mesure « les abîmes sans fin de l'espace où roulent les « Mondes, colore une fleur sur le penchant d'un « côteau de la Terre et fait mûrir vos âmes pour « la moisson de l'infini. »

*
* *

Excusez-moi, chers lecteurs, d'avoir traduit si faiblement les paroles dont l'écho vient de vibrer dans mon âme.

Ne croyez-vous pas qu'on pourrait leur donner la signification suivante :

« Paix et liberté ! Que chacun fasse effort « pour placer sa conscience à la hauteur des de- « voirs que nous avons tous à remplir. Que les « hésitants s'adossent aux fermes ; que les mys- « tiques s'éclairent, sans rien perdre de la spon- « tanéité de leur foi. Dans l'union fraternelle « que nous devons toujours conserver au milieu « de nous, car elle est notre sauvegarde, appor- « tons chacun notre pierre à l'édifice commun, « sans rien abandonner de nos convictions per- « sonnelles, mais avec le désir de nous instruire « davantage les uns et les autres au contact in- « tellectuel de nos frères. Plus de discussions « ardentes, parfois envenimées. Que ceux qui « veulent le crucifix dans leurs séances, le pren- « nent sans l'imposer aux autres sociétés de spi- « ritisme dans les leurs. Là est la vérité, là est « l'indulgence qu'on se doit réciproquement. « Agir d'une autre façon, c'est manquer absolu- « ment à son devoir de spirite, car c'est élever « des obstacles sur la route du spiritisme, au « lieu de contribuer à l'applanir. »

Quant à la fédération spirite universelle, elle sera heureuse de placer un portrait du Christ dans la salle de ses séances ; elle revendique le droit et reconnaît le devoir, pour chacun de ses membres, d'élever sa pensée et son cœur vers le pur, le céleste missionnaire que certains ne veulent pas encore déclouer de la croix où il continue à mourir depuis tant de siècles ! Mais elle ne peut concéder l'installation, définitive et imposée à tous, d'un crucifix dans cette même salle, se rappelant que c'est cette forme du Christ catholique que les inquisiteurs présentaient à leurs victimes expirantes ; que c'est cette image, pourtant si respectable, mais odieuse entre leurs mains, que les tourmenteurs de Jeanne d'Arc lui tendaient avec hypocrisie à travers les flammes dévorantes ds son bûcher.

A. LAURENT DE FAGET.

CAUSERIE

Le spiritisme, vous le savez, s'infiltre aujourd'hui partout. Il n'est pas rare de voir la grande

Presse quotidienne lui consacrer des articles sérieux et intéressants. Voici maintenant que les journaux de modes eux-mêmes étudient le spiritisme, ses phénomènes, et s'ils reculent encore devant sa philosophie, c'est que la plupart de ces journaux, rédigés par des littérateurs féminins, restent encore un peu empreints du mysticisme des Eglises. Ce qui ne les empêche pas d'avoir des tendances élevées, d'être écrits en bon style et de charmer leurs lecteurs par des romans moraux très bien faits quoique ressemblant fort peu à ceux de Zola.

Voici l'article de fond que nous empruntons au journal « France Mode » du 28 octobre :

CONTE DE LA CHEMINÉE

Boëge (Haute-Savoie).

J'étais l'autre jour chez la comtesse de L... Le temps était sombre, brumeux, comme il arrive parfois à cette époque de l'année. Une humidité pénétrante semblait tomber des sommets environnants sur nos épaules. Aussi trouvait-on bon le grand feu de sarments allumé dans la monumentale cheminée du salon, et nous pressions-nous autour de l'âtre avee une véritable sensation de bien-être.

Nous étions à cette heure indécise où le jour baisse, mais où la nuit n'est pas encore venue ; cette semi-obscurité laissait toute chose dans une demi-teinte pleine de charme et de poésie, qui disposait l'âme à ces longues causeries intimes où l'on s'entend d'autant mieux qu'on se voit moins.

Que faire, en effet, à la campagne par un emps semblable, sinon causer, quand on est nombreux et qu'on redoute l'apparition des lampes ?...

On devisa d'abord de ceci, de cela, et de mille autres choses encore ; insensiblement la conversation prit un tour plus particulier, ou plus philosophique si vous préférez. Les uns niaient le magnétisme, les autres le défendaient avec foi ; ceux-ci parlèrent de spiritisme ; ceux-là se mirent à sourire ironiquement. Une aimable douairière prit alors la parole, et comme les histoires qu'elle raconte sont généralement très goûtées, le silence se fit aussitôt dans l'assemblée. Les chaises se serrèrent les unes contre les autres, et on écouta religieusement le récit suivant :

J'avais cette année-là, dit la spirituelle femme, passé, avec de nombreux parents et amis, l'été à l'Ermitage. Parmi les hôtes de la montagne se trouvaient un compositeur — non de ceux qui écrivent de la musique pour les réalistes, mais un poète, dont les mélodies idéalistes vous transportent dans les sphères éthérées — et un vieux professeur. Ce dernier, penseur et philosophe, était un croyant à sa manière, s'il n'était pas un pratiquant orthodoxe. Il croyait en Dieu et en l'immortalité de l'âme. Malgré lui, il se ressentait bien toujours d'une éducation première très chrétienne, mais il était surtout un disciple de ceux qui croient à la possibilité d'évoquer l'âme des morts. Il se disait médium ; et, de fait, il avait dans le regard une grande puissance magnétique.

Dans leurs longues promenades à travers les grands bois, le musicien et lui avaient sur ce sujet d'interminables discussions. Elles se continuaient même à table, et souvent nous étions obligés de nous interposer pour y mettre fin.

Un jour, le vieux professeur insista plus que de coutume sur la puissance de sa médiumnité : il finit même par prier son compagnon de penser mentalement beaucoup à quelqu'un qu'il aurait connu, aimé, et à lui demander, en rentrant, au salon, de se manifester en venant jouer au piano son morceau de musique préféré. De plus, il s'engagea, lui, à ce que cette manifestation s'accomplît absolument. Alors, ajouta-t-il, vous serez convaincu, je pense ; et, si vous le désirez, je vous enseignerai comment on devient médium.

Un peu incrédule, mais cependant un peu nerveux, le compositeur accepta la proposition. Il se recueillit un instant, et rentra au salon tout perplexe. On ferma hermétiquement portes et fenêtres. Chacun s'assit en silence ; le piano fut ouvert et on attendit ; le vieux professeur prit un air inspiré ; il prononça tout bas quelques paroles que nous jugeâmes devoir être cabalistiques, tandis que, très pâle, le musicien ne cessait de regarder du côté du piano. A vrai dire, nous étions tous assez impressionnés, quoique personne, par amour-propre, ne voulût en convenir. L'obscurité presque totale dans laquelle nous nous trouvions augmentait encore le sentiment indéfinissable qui nous saisissait.

Tout à coup, une sorte de nuage blanchâtre sembla se détacher du plafond au-dessus du piano. A mesure qu'il descendait ce nuage semblait se condenser davantage, et devenir plus phosphorescent. Nous étions tous émus, mais le compositeur plus qu'aucun autre bien entendu. Nous retenions pour ainsi dire notre respiration, quoique le cœur nous battit à rompre ; et certes, on eût, non au figuré, mais en réalité,

entendu voler une mouche, tant le silence qui nous environnait était profond.

Tout à coup, très visiblement, deux mains se détachèrent du nuage blanc ; nous les vîmes alors voltiger sur le piano avec l'agilité d'un virtuose et le sentiment d'un maître.

Un frisson parcourut l'auditoire, lorsque le compositeur s'écria : « Oh ! c'est la Polonaise de Chopin que mon pauvre frère aimait tant et qui lui valut un si brillant succès ! »

Cette exclamation sembla communiquer aux mains un surcroît d'agilité ; nous étions réellement suspendus à leurs doigts magiques ; aussi nous fut-il impossible de retenir de frénétiques applaudissements quand les derniers accords frappèrent nos oreilles.., A ce moment le compositeur sentit une douce brise et comme une tendre caresse effleurer son visage. Les mains et le nuage disparurent, le piano se tut, et le vieux professeur seul, maître de lui-même, s'écria, fier du résultat obtenu : « Eh bien, mon ami, qu'en dites-vous? L'expérience est-elle assez concluante ? »

Le musicien se déclara vaincu. Nous l'étions presque tous, sans nous expliquer cependant de quelle force inconnue pouvait provenir pareil miracle.

Je n'ai, malgré cela, depuis, jamais essayé d'évoquer les choses disparues que je pleure, ajouta la douairière, et si je vous ai raconté cette histoire, c'est beaucoup plus pour vous distraire un instant, que pour vous encourager à imiter le vieux professeur dont je vous parle. Avons-nous du reste besoin de preuves palpables pour croire à l'immortalité de l'âme ?...

Elle achevait à peine cette phrase qu'un domestique entra, apporta des lampes, en annonçant que le dîner était servi.

Le charme était rompu. Mais le souvenir m'en est resté et j'ai pensé, chères lectrices, que le récit vous en serait agréable. Me suis-je trompée ?

JEANNE DE BARGNY.

CORRESPONDANCE

A Monsieur Laurent de Faget,
Président du Comité de Propagande
à Paris.

Cher Monsieur et Frère,

Depuis mon départ de Paris, après la catastrophe que vous savez, je repris par devoir presque immédiatement mes voyages, cherchant dans le mouvement des affaires un dérivatif à mes douleurs morales.

Alors, ma pensée était vide, mon âme endolorie. De mes joies familiales, il ne me restait que des plaies saignantes, ouvertes.

Arrivé dans les zones ensoleillées du midi, ma vieille enveloppe se reconstitua peu à peu, sous l'action de cette température régénératrice, et ma raison reprit la direction de la bête. J'en étais là, retour de Nice à Marseille, lorsque je fus tiré de mon engourdissement général par quelques phénomènes bien simples en apparence, mais qui furent un coup de soleil dans mes ombres noires. Voici les faits :

C'était pendant la nuit de la Toussaint. Après avoir longuement prié et pensé à nos chers disparus, je lisais tranquillement au lit. Il pouvait être 11 heures, lorsque mon attention fut attirée par un bruit inusité : — c'était comme la déchirure sèche et rapide d'une étoffe en percale ou en calicot, qui se produisit deux fois de suite sans désemparer.

Afin de ne pas être exposé à prendre ce bruit original pour une illusion de mes sens surexcités, je m'écriai à haute voix :

« Si c'est une « *intelligence* » qui se manifeste,
« qu'elle reproduise le même fait dans les mêmes
« conditions. »

Ce qui fut fait instantanément.

Pourquoi l'Invisible a-t-il choisi ce mode, pas commun, si différent des craquements que l'on entend un peu partout ? — Je ne puis le dire ; mais, quoi qu'il en soit, je dormis cette nuit-là, plus apaisé.

Sur les 3 heures du matin, je fus réveillé en sursaut et j'entendis nettement une véritable batterie de coups rythmés irrégulièrement dans les auvents intérieurs des fenêtres de mon appartement.

Plus de doute possible ; c'était bien eux, les chers aimés, qui accouraient des quatre coins de l'espace au rendez-vous, pour apporter au vieil exilé l'assurance de leur survie et de leur amour. Cette fois encore, je laissai couler mes larmes, mais elles étaient de joie !

Maintenant, comme il est admis généralement que les Esprits ne peuvent se communiquer aux vivants qu'en leur empruntant de leur fluide vital, je me demande si réellement je ne devenais pas médium ?

S'il en était ainsi, je bénirais les peines et les douleurs endurées qui me procureraient cette précieuse faculté, puisque par elle, je pourrais

rendre quelques services aux âmes hantées par le doute et qui en souffrent ?

Mais ce ne fut pas tout ; je continue :

Le lundi qui suivit cette nuit mémorable et qui renouvela mon orientation spirituelle, j'eus la confirmation de la présence de mes chers disparus auprès de moi.

Un de mes clients de Marseille partage notre foi. Il a un frère qui est pasteur protestant. Ces messieurs m'invitèrent à suivre une de leurs séances, tout intime, il faut le dire. Je m'y rendis avec plaisir. Le premier nom frappé par la typtologie fut celui d'un ami de mon fils Gabriel, mort, il y a bientôt deux ans, à Paris. Le second fut celui de l'*Esprit* familier de ma chère femme : « *Virginie* ».

Cette dernière me révéla les attaches antérieures qui l'attiraient vers ma famille, dont elle fut pendant 30 ans l'inspiratrice par de si bonnes et si instructives communications.

Je profitai de sa présence pour m'enquérir de l'état d'âme de ma bien-aimée femme, et des êtres qui vinrent me visiter la nuit de la Toussaint. C'était bien eux qui étaient là et qui voulaient me dire : tu le vois, nous ne t'abandonnons pas. Puis, l'esprit de Virginie nous parla des lois spirituelles qui régissent les êtres au moment où ils quittent la terre ; l'état du sommeil cataleptique, puis le passage au rêve, et enfin à la résurrection de l'esprit, par la vision de ses actes passés et le pressentiment de son avenir sans fin !

Je la conjurai aussi de me parler de celle qui fut si longtemps son médium, et, poussé par une force invisible, je me levai brusquement, les bras tendus vers le ciel, le cœur palpitant, la volonté vibrante ; j'évoquai l'aimée, et à haute voix, comme le faisaient nos aïeux les Gaulois.

En me retournant vers le médium, je l'aperçus le corps rigide, dans un état complètement cataleptique, les yeux grands ouverts, fixes, la face pâle et figée comme la statue en marbre du Commandeur.

Et voilà que, automatiquement, ses bras raidis se tendent vers moi ; je saisis ses mains glacées, je les presse avec tendresse et, à ma grande joie, elles répondent à mes pressions, comme ma chère amie le faisait de son vivant avec moi.

Peu à peu, la *statue* m'attire vers elle, elle se penche à mon oreille, j'entends le susurrement d'une voix faible et douce qui me dit confidentiellement :

« *Mon cher gros* » je suis bien « *ta drine* ». Si tu savais l'éblouissante réception qu'on me fit en rentrant dans mon ancienne patrie ? J'ai revu mon bien bon fils et tous les parents et amis ; j'ai peu de temps à te donner. Je reviendrai souvent, très souvent, un peu plus tard. Je vous protégerai, soyez en sûrs, toujours, toujours. Il me faut déjà te quitter, à regret.

« Embrasse-moi... Encore une fois... » et subitement elle abandonna le médium qui, instantanément, se réveilla, sans se douter des émotions violentes que tous les assistants venaient de ressentir.

Ces paroles prononcées d'une voix basse encore fatiguée, comme les dernières qu'elle prononça à son lit de mort, furent pour moi un signe caractéristique de l'identité de M[me] Delanne, aussi bien que les mots : « *cher gros* » expression familière dont elle se servait envers moi, et comme celui dont je la gratifiais de mon côté : « *chère drine*.. abréviation du nom *d'Alexandrine* » ; détails intimes que le médium ne pouvait en aucune façon connaître.

Le milieu honnête, pieux, d'une moralité bien établie, où ces expériences avaient lieu, ne peut que détruire tout soupçon même chez les plus incrédules, et donner un grand Eclat de sincérité à cette manifestation toute spontanée.

Comme je vous sais, cher monsieur, très friand des choses qui intéressent notre doctrine, je m'empresserai, si je reçois des nouvelles de là-haut, de vous les communiquer ainsi qu'à nos Collègues du comité, pour vous dédommager un peu, par un plaisir délicat, des services que vous nous avez rendus avec tant de cœur et de désintéressement, ainsi qu'à toute ma famille, dans les moments si douloureux que nous venons de traverser.

Votre tout affectionné frère en croyance.

Al. DELANNE.

Fédération spirite universelle

L'assemblée générale de la Fédération spirite universelle a eu lieu le dimanche, 7 octobre, dans le nouveau local, situé, 86, rue des Archives, sous la Présidence de M. Laurent de Faget assisté de Messieurs Tegrad, Duval, Lussan, Chauvel, Sohier, Girod, Boyer (faisant fonctions de secrétaire, en remplacement de M[r] Lecomte, secrétaire général de la Fédération, empêché).

Madame Laffineur, dont le dévouement à la cause du spiritisme est bien connu, s'était fait

excuser de ne pouvoir assister à la réunion.

Lecture est donnée de plusieurs lettres pleines de bons conseils et d'encouragements à la cause du spiritisme, ainsi que d'une note parue dans le Journal « les Débats » rendant compte de notre réunion en termes plutôt élogieux, et prouvant par là que son rédacteur n'est pas tout à fait étranger à notre philosophie.

Dans un magnifique discours, M. le Président a fait un appel chaleureux à l'union de tous nos frères, et indiqué le but que se propose la Fédération dont tous les membres sont animés du plus grand dévouement et surtout du plus grand désintéressement. Après avoir donné lecture du Bulletin officiel relatant les recettes et dépenses jusqu'à ce jour, ainsi que les noms des donateurs et les sommes en regard, il a entretenu l'assemblée d'un article paru dans le journal « l'Etoile », signé d'un nom connu parmi nous, puisque son rédacteur fait éditer des ouvrages traitant du spiritisme, et collabore à plusieurs revues, article dont les termes accusent un parti pris de la part de son auteur, pour ne pas employer un autre terme. Un membre de l'assemblée ayant proposé de répondre à cette critique malveillante et mal conseillée, la majorité a répondu que ce serait perdre un temps précieux.

M. Girod, en quelques paroles énergiques, a regretté l'absence de plusieurs membres pouvant rendre des services à la cause et qui n'ont même pas daigné se faire excuser. Sans vouloir entrer dans le fond de la question, il a ajouté que malgré cette indifférence et ce mauvais vouloir, la Fédération n'en poursuivrait pas moins sa route sans redouter les obstacles que semblent vouloir susciter certaines personnalités qui s'affublent du nom de spirites, quand elles ne font qu'évoquer des esprits, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Par contre, l'assemblée a appris avec satisfaction de M. Le Président, que le journal « le Phare de Normandie » a toujours soutenu avec chaleur et talent l'idée de la Fédération, et témoigne à toute la rédaction ses plus chaleureux remerciements, tout en prenant quelques abonnements à ce journal spirite vaillant autant que littéraire.

La question des matinées littéraires et musicales a été longuement traitée. L'assemblée a décidé que la première devait avoir lieu dans un local plus grand et mieux agencé.

Les versements des adhérents à la Fédération présents à la séance produisent la somme de 121 francs.

Une rectification a lieu concernant les versements antérieurs de M. et Mme Chaigneau, Mme Doryet Mme Dugas.

On procède, d'après les statuts, au remplacement des membres du Comité fédéral décédé, ou démissionnaires :

Suffrages exprimés : 39.

Mme	Dugas.	28
«	Menetret.	5
«	Laffineur.	7
«	Maulon.	5
MM.	Sohier.	38
«	Lussan.	28
«	Chauvel.	29
«	Duval.	8
«	Bacquerie.	5

En conséquence Mme Dugas, MM. Sohier, Lussan et Chauvel, sont nommés membres du comité de la Fédération.

La séance est levée à 6 heures.

Le secrétaire,
BOYER

Commémoration des Morts

Salle comble, le 1er novembre, au siège de la Fédération spirite universelle, rue des Archives, 86 Les spirites parisiens s'étaient donné rendez-vous pour célébrer le souvenir de leurs chers disparus, échanger avec eux, par l'intermédiaire des médiums, des pensées fraternelles, et adresser au divin créateur l'hymne de leur reconnaissance, la prière de leur foi.

La séance est ouverte à 3 heures par M. Laurent de Faget, assisté de M. A. Boyer (faisant fonctions de secrétaire), de Mmes Poulain, Bérot, Hoileux, Laffineur ; de MM. Carlier, Louis, Galopin, Boisseau, Girod.

Le président et le secrétaire lisent, à tour de rôle, quelques-unes des belles exhortations morales qu'on trouve dans le petit livre des *Prières et Méditations spirites ;* puis M. Laurent de Faget, pour clore cette première partie de la séance, dit une poésie intitulée : *Prière*, et qui se termine par cette invocation à l'Etre suprême :

Qui que tu sois Intelligence !
Qui que tu sois, Amour ! Raison !
Haute et sublime conscience
Dont l'homme pur suit la leçon ;
Laisse nos prières t'atteindre,
Laisse notre esprit t'acclamer :
Ce flambeau qu'on ne peut éteindre,
Ton amour a su l'allumer !

Le Président donne ensuite lecture du discours que lui a fait parvenir M. Junot, Président de la Société fraternelle du Spiritisme :

Mesdames, Messieurs,

Jusqu'au dernier moment j'ai pensé avoir le plaisir d'être avec vous cette après-midi pour la fête de la Toussaint, qui, avant toute autre, est une fête spirite, puisque, officiellement même, c'est la Communion entre les Esprits incarnés et désincarnés.

Malheureusement des télégrammes qui me parviennent à l'instant m'obligent à des démarches impossibles à retarder ; que nos amis veuillent bien m'excuser, et croire que je suis tout au moins de cœur avec eux, et que ma prière se joint à la leur.

La Toussaint doit être pour nous un jour de fête et non de tristesse, les préjugés d'antan n'ayant plus de raison d'être avec nos convictions, car tout en regrettant d'être séparés de ceux que nous avons aimés, nous devons être heureux qu'ils aient quitté leur corps, et notre seul désir doit être de les rejoindre, notre épreuve sur la terre finie et bien remplie.

Ce ne doit donc pas être des lamentations que nous devons faire entendre pour le compte de nos chers disparus, mais des paroles affectueuses pour leur prouver que nous pensons à eux, des prières pour demander aux esprits supérieurs de les aider à progresser, et enfin demander pour nous, qui sommes les ouvriers encore à la tâche matérielle, aide et protection à ce monde, invisible pour tous, mais certain pour nous, et qui a, nous n'avons pas à en douter, une influence d'autant plus puissante qu'elle est occulte, sur la marche progressive de notre planète.

Si la philosophie spirite n'a point de Chapelle, de dogmes, de grands-prêtres ni de grands juges, si elle laisse à chacun sa liberté individuelle de penser et d'agir, elle donne aussi à chacun, dans la mesure de nos forces, une mission à remplir qui est la raison d'être de la vie.

Aux spirites incombe une lourde tâche, une grande mission, c'est de prêcher partout la paix universelle, d'aider au progrès social et pacifique et d'en rendre les effets utiles et durables en moralisant le mouvement et en ramenant parmi les masses l'idéal du vrai, du bien et du beau.

Mais pour atteindre ce but, pour diffuser notre philosophie, pour lutter contre le parti pris de ceux qui ne nous connaissent que comme « faisant tourner les tables », que de choses à faire ? que de chemin à parcourir ? Mais les difficultés ne doivent point nous décourager et, au contraire, renouveler constamment nos forces !...

Chacun de vous, dit en particulier : « mais on ne fait rien, il faudrait faire telle chose, telle autre, pour la propagation de nos idées. »

Vous avez raison, mais souvent on oublie que si parmi les spirites les bonnes volontés sont nombreuses, les moyens d'action mis à la disposition des quelques hommes qui sont à la tête sont matériellement insuffisants, et qu'à leur grand regret, ce n'est qu'à pas de tortue qu'ils peuvent avancer.

Eh oui ! il faudrait faire des conférences non seulement à Paris, mais aussi en Province, créer des journaux, même quotidiens, faire publier et répandre des brochures, ouvrir une salle de réunion et une bibliothèque ouverte à tous et en permanence, instruire la jeunesse, etc. etc..., en un mot, nous montrer dans toutes les circonstances de la vie, pour y apporter la bonne parole de paix, d'amour et de charité.

A vous tous, Amis, qui êtes ici, de nous mettre à même de marcher en avant, en augmentant le nombre de nos frères, en propageant intelligemment et sans cesse notre philosophie, et en sachant en particulier faire les sacrifices nécessaires.

Que ce jour, Amis, soit pour nous le départ d'une ère nouvelle ; plus de défaillance, et, unis à nos amis de l'espace, aux bons Esprits qui président à la vie universelle, nous arriverons certainement à ramener, sur notre terre, l'amour et le bonheur qui n'en sont écartés que par une suite de malentendus consacrés par l'habitude !

C'est dans ce jour aussi, Amis, où, dans une pensée commune, nos âmes sont réunies par un même lien sympathique, que nous devons nous promettre de nous aimer et de nous assister tous, et devant la constatation de la solidarité universelle sans laquelle tout serait néant, prendre l'engagement formel de la propagation de l'amour, de la justice et de la vérité, qui laissent dans l'âme de ceux qui comprennent leur mission, ce bonheur intime et si profond du bien accompli.

Je vous remercie, Mesdames et Messieurs, de votre obligeante attention et, tout en regrettant de n'avoir pas l'éloquence qui entraîne, puissé-je, avec ma sincérité, avoir eu le bonheur de vous convaincre. — C'est mon vœu le plus cher.

Vive l'Humanité !

***

Ce discours a produit une excellente impression. L'assistance a souligné de ses applaudissements le passage où M. Junot, se rendant compte des difficultés de l'heure présente, fait appel à la solidarité de tous les spirites dans l'œuvre de la vulgarisation du spiritisme.

M. Adolphe Boyer, vice président de la Fédération spirite universelle, prononce à son tour le discours reproduit ci-après :

F. et S. E. C.

Le spiritisme n'est point venu pour accréditer les utopies et les erreurs, mais pour détruire le fanatisme et la superstition. Rien n'est plus contraire à la doctrine que de tout accepter sans contrôle. Après avoir sondé, scruté et médité sur les enseignements, on doit repousser impitoyablement toute communication qui ne présente pas un caractère véridique. Se défier, en général, de tous les esprits qui se présentent trop facilement sous un nom vénéré, car ils ont un intérêt tout particulier à exiger de nous une croyance aveugle. On ne saurait donc trop répéter les choses, qui sont non seulement contraires, mais très nuisibles à la doctrine.

Que ceux qui s'occupent d'expériences se donnent la peine d'ouvrir les ouvrages fondamentaux d'Allan Kardec, et ils y trouveront les mêmes conseils, les mêmes engagements à ne pas se départir de ces principes, violés par un grand nombre d'adeptes toujours prêts à accepter sans contrôle des noms pompeux ne répondant en rien à la situation qu'ils occupaient sur terre. De là, une critique sévère et parfois méritée de la part de nos adversaires.

D'un autre côté qu'arrive-t-il ? L'émiettement des Groupes, de basses jalousies si l'on se permet la moindre observation et, finalement, la discorde et la désunion.

Bien des écrivains se sont élevés contre cette manière de faire, mais l'écho de leurs paroles a trouvé presque toujours de l'indifférence, et parfois du mépris.

Eh bien ! je crois qu'il est temps de crier encore plus fort pour tâcher d'enrayer une tendance qui menace de s'étendre sur la plus grande partie des Groupes existants. Et qu'on ne croie pas que cette critique n'atteigne point les personnes possédant une instruction soignée. Quiconque a fréquenté leurs groupes à dû remarquer que là, au contraire, existent les aberrations les plus frappantes et les demandes les plus absurdes. C'est donc à nous, spirites convaincus et dévoués à la cause, à redresser ces erreurs en faisant entrer le spiritisme dans la voie de la raison et de la logique.

Le spiritisme de salon, a dit M. Victorien Sardou, est une des causes les plus funestes à sa diffusion. On honore donc doublement nos chers disparus, en signalant des abus qui ne peuvent que les tenir éloignés de nous.

Sans doute, les prières que nous adressons aujourd'hui à tous nos frères de l'espace sont pour eux une grande joie et une grande consolation, mais sachons comprendre que Dieu étant la bonté, la sagesse et la justice infinies, ne peut se contenter des quelques paroles que nous balbutions matin et soir dans nos prières ; qu'il faut aussi que nous apprenions à nous aimer, à nous aider et surtout à nous unir pour étendre les rameaux du spiritisme devant abriter un jour la grande famille humaine.

Voilà, chers amis et Frères de l'espace, la prière que j'adresse à Dieu pour vous en ce jour, vous promettant de consacrer toutes mes forces à la défense d'une Doctrine qui prouve d'une façon irréfutable la preuve de l'immortalité de l'âme. Eh quoi ! des hommes osent dire : — Après la mort tout est fini ! — Ils ont beau faire. Peuvent-ils arrêter ces voix sépulcrales qui disent de toute part : — Oui, nous vivons, oui, nous aimons comme par le passé. Hommes ignorants, avant que de douter, éclairez-vous, étudiez, cherchez, et, si après, preuves en mains, vous doutez encore, vous ne pourrez vous en prendre qu'à votre mauvaise foi. La mort n'est pas la destruction de l'être humain ; elle est le passage d'une vie d'esclavage à une vie de Liberté.

O Mort, que tu es douce quand tu arraches l'homme à la chaîne qui l'étreint dans son obscure prison. Sans toi, l'âme serait une malheureuse condamnée à l'obscurité pendant l'éternité. Que ceux qui te blâment étudient, et ils te reconnaîtront sainte et sacrée comme l'Arche du Salut !

BOYER.

Ce discours est très applaudi. M. le Président, remerciant M. Boyer des énergiques paroles qu'il vient de prononcer, ajoute qu'en effets les dictées spirites signées d'un nom pompeux ne sont pas toujours à l'abri de la critique, et qu'il faut faire passer au creuset de la raison et de l'expérience, ainsi que le recommandait instamment Allan Kardec, toutes les communications obtenues du monde invisible. Cependant, si beaucoup d'Esprits, ignorants ou faux savants, qui existent dans l'espace aussi bien que sur terre, essaient de nous tromper en s'affublant de noms respectés, ce n'est pas une raison pour croire que les intelligences supérieures d'outre-tombe ne se manifestent jamais aux incarnés qui les implorent. C'est de leur assistance, c'est de leur protection soutenue que nous attendons les forces nécessaires pour con-

tinuer sans faiblir notre tâche ici-bas.

Quant à redresser les erreurs qui ont cours dans certains milieux spirites, nous devons nous y employer sans autoritarisme, sans prétention à l'infaillibilité, comme des frères qui viennent aider leurs frères et qui, eux-mêmes, ont besoin du concours d'esprits plus avancés pour voir toujours mieux le beau, le juste et le vrai.

Le Président donne ensuite lecture du poétique et religieux article de François Coppée, paru dans *Le journal* du 1er novembre, sous le titre de *Requiem*, et qui se termine par la belle aspiration suivante vers la lumière de l'immortalité :

« Non, ce n'est pas vrai ! Nous ne nous résignerons jamais à croire que la vie n'a pas d'autre but qu'une chute dans un gouffre et que nous n'avons vu la lumière du soleil que pour vider jusqu'à la lie cette coupe de misères et d'iniquités ! Et, à des dates fatidiques, une angoisse nous étreint, nous voulons en savoir davantage. Humbles et pieux, nous allons vers les morts qui nous aimèrent, nous nous inclinons sur leurs tombeaux et nous leur demandons le secret de l'éternité.

Moi aussi, à la veille de cette fête des Morts, moi aussi, je me penche sur des tombes vénérées. Hélas ! elles restent muettes ; mais, auprès d'elles, je retrouve un peu de mon âme d'enfant.

La foi y coulait comme une source fraîche sous de grands arbres. Puis les saisons ont passé. Le doute, sombre et triste automne, a laissé tomber sur l'eau vive les feuilles jaunes et les branches sèches, et l'a couverte de débris. Lève-toi, vent froid de la Toussaint, qui balaies toutes les impuretés. Débarrasse la source de cette dépouille flétrie et m'y laisse boire ! Oui, que je me désaltère ; car j'ai soif d'espérance ! Que cette eau délicieuse me rende la foi naïve de mes quinze ans, la foi sereine, exempte de terreurs et de superstitions ! Qu'elle me permette de croire encore que mes bien-aimés ne sont pas anéantis à jamais, qu'ils m'attendent dans la lumière, et que cette mort, dont chaque minute me rapproche, n'est pas le repos dans les ténèbres, mais un repos divin, le repos dans la certitude, où nous saurons enfin ce que c'est que le bonheur et ce que c'est que la justice ! »

D'unanimes applaudissements accueillent cette péroration profondément sentie et noblement exprimée.

Puis, M. Boyer donne lecture d'un très remarquable article de notre F. E. C. Léon Denis, publié le jour même par le *Messager spirite et magnétique* de Liège et par *La Paix Universelle* de Lyon.

M. Léon Denis, dans ce beau travail intitulé : « Le jour des Morts, » trace les grandes lignes de la doctrine spirite et, par les affirmations de la foi raisonnée, étayée sur le fait positif, semble répondre aux hésitations, voisines du doute, de l'illustre poète que nous citions tout-à-l'heure.

L'Assemblée demande à son président d'être, auprès de MM. François Coppée et Léon Denis, l'interprète des sentiments sympathiques et respectueux que lui inspirent ces deux esprits éminents.

M. Laurent de Faget lit une poésie de circonstance, prise dans son volume : *De l'Atome au Firmament*, et qui a pour titre : « La saisoh des Morts ».

Cette saison n'est pas l'automne, encore moins l'hiver, au dire du poète :

Et nous, parfois lassés des peines de la vie,
Nous qui voyons tout fuir à chaque pas du Temps,
Nous tournons vers la tombe un regard plein d'envie,
Car, la saison des morts, c'est l'éternel printemps !

L'assemblée a chaleureusement applaudi ces strophes, où brille la pure lumière spirite, et qui ont doucement vibré dans le cœur de tous.

Le Président invite les médiums écrivains présents à la séance à venir prendre place au bureau.

Un grand silence s'établit et, après quelques instants consacrés aux communications de nos amis invisibles, lecture est donnée, par chaque médium, des instructions obtenues par son intermédiaire. Presque toutes visent la fraternité qui doit régner parmi les spirites, toutes apportent de bons conseils, de sages et salutaires exhortations.

Tout à coup, un médium, qu'on n'avait pas remarqué jusque-là, se lève du fond de la salle et apporte aussi *sa communication*, qu'il a écrite sur ses genoux. C'est une jeune fille simple, modeste, qui déclare avoir écrit en anglais, sous la suggestion de son guide spirituel, et qui craint de ne pas assez bien traduire en français, étant Anglaise elle-même, les paroles qu'elle a à nous transmettre.

Cette dictée médianimique est charmante d'un bout à l'autre. Elle nous dit que les communications entre incarnés et désincarnés n'ont pas de dates fixes, qu'elles durent toute l'année, et que la *Fête des Morts* n'est pas seulement le 1er ou le 2 novembre. Mais qu'il est bon de choisir un anniversaire pour se recueillir, prier

et aimer. Après d'autres pensées, toutes très délicatement exprimées : « Aidez-nous à vous aider », nous dit l'Esprit en terminant.

Et le médium regagne sa place, salué par des applaudissements unanimes.

Le président clôt la séance expérimentale en remerciant les Esprits qui ont bien voulu se communiquer à nous, et les assistants qui se sont rendus en si grand nombre à cette solennité annuelle.

Le bureau fait distribuer des bulletins financiers imprimés, rendant compte des sommes reçues et des dépenses faites depuis la fondation de la Fédération. M. Boyer adresse un pressant appel au dévouement des spirites, qui, seul, peut nous permettre de réaliser la grande œuvre que nous poursuivons. De nouvelles adhésions à la Fédération se produisent aussitôt.

Le président annonce que les séances de la société du spiritisme scientifique ont lieu tous les mardis, à 8 h. 1/2 du soir, au siège même de la Fédération, rue des Archives, 86. Une séance de magnétisme y est également donnée le jeudi soir, à la même heure. Enfin, on se propose d'y organiser, le samedi, des réunions pour la formation et le développement des facultés médianimiques. Cette école des médiums comprendra aussi l'étude raisonnée des principes du spiritisme.

Les réunions générales de la Fédération ont lieu le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures, dans le même local.

Au moment de nous séparer, une quête au profit d'un médium malheureux est demandée par Madame Gonet et appuyée par le bureau. Cette quête produit la somme de trente francs, qui sera remise au médium par les soins du Président.

La séance est levée à 6 heures.

Le Secrétaire,
A. Boyer.

Comité de Propagande

Séance du 16 décembre 1894

La séance est ouverte à 1 h. 1/2 de l'après-midi sous la présidence de M. Laurent de Faget.

Sont présents : MM. L. de Faget. Girod, Galopin, Junot, Boisseau, Louis, Boyer, Hatin, Lecomte, Mme Poulain.

Comme invitées Mmes Laffineur et Hoileux, membres du Comité de la Fédération.

Le Comité de Propagande a la bonne fortune d'être honoré de la présence de M. Martin, membre du Comité de Propagande et directeur du journal *le Moniteur Spirite et magnétique* de Bruxelles.

Se font excuser par lettre MM. Tégrad, Gabriel Delanne et Mongin.

Absent M. Argence.

Lecture est donnée du procès-verbal de la dernière séance, lequel est adopté à l'unanimité,

M. le Président donne communication de la lettre de M. G. Delanne, qui fait part au Comité de l'intention qu'il a de chercher à relier d'une façon effective les groupes de province avec ceux de Paris. Il espère d'autant mieux remplir cette tâche qu'il est pour le moment en voyage, ce qui lui permettra de visiter de nombreux groupes, et, au besoin, de faire quelques conférences.

Le Comité de Propagande, qui a pu apprécier le talent très personnel du brillant conférencier qu'est M. Delanne, lui adresse, avec ses remerciements, l'expression de sa profonde sympathie,

Nous recevons d'Angers une lettre de Mme Bazot qui nous informe que son mari, M. Bazot, membre du Comité de Propagande, venant de faire une longue maladie, il lui est impossible de se livrer à un travail intellectuel, et qu'elle a le regret de nous prier d'accepter sa démission.

Après une suspension, la séance est reprise sous la présidence de M. Boyer, vice-président,

Mlle Naux nous écrit au sujet du journal Le *Monde Nouveau*.

Parlant des journaux qui s'occupent des questions sociales, elle ajoute : « que ces organes ne « traitent guère que des idées et doctrines révo« lutionnaires, irréconciliables avec tout idéal « religieux, et exposées d'ailleurs par des hom« mes sans grande valeur morale ; tandis qu'à « son avis le *Monde Nouveau*, avec ses théories « honnêtes et tolérantes, est le contre-poids né« cessaire. » Mlle Naux termine sa lettre en « disant : Mais pourquoi faut-il qu'un article « commece lui ayant pour titre : « Un million « envolé » s'y soit glissé.

« C'est regrettable ! »

M. le Président donne lecture de la lettre suivante adressée au Comité de Propagande par M. Metzger.

« J'ai reçu, datée du 17 novembre, une lettre « portant la signature d'un des Membres du « Comité de Propagande. Cette lettre, *d'une « grossèreté voulue*, ne me permet pas de faire « partie plus longtemps dudit Comité. Il ne « saurait me convenir de collaborer avec un « homme capable de traiter hommes et choses « ainsi que le fait le signataire de la lettre.

« J'ai donc l'honneur de vous adresser ma dé« mission de membre du Comité de Propa« gande. Mais je ne veux pas le faire sans « adresser à tous ceux de ses membres que j'ai « l'honneur de connaître personnellement, mon « salut cordial et mes regrets, en même temps

« que l'assurance de mon cordial souvenir et « de ma reconnaissance pour la sympathie que « j'ai toujours trouvée auprès d'eux tous.

« Veuilez agréer...

« P. S. — Pour le cas où l'auteur de la lettre « qui motive ma démission en contesterait la « grossièreté, voici quelques phrases suffi- « santes pour édifier le Comité de Propagande :

« Monsieur,

« M. A. d'Anglemont m'a communiqué une « lettre signée Metzger — Lequel M. Metzger « tonne *ex cathedra* contre l'Administrateur du « *Monde nouveau*.

« J'horripile, en général, tous les don Qui- « chotte encapuchonnés qui s'arrogent le droit « de briser des lances en faveur de la morale « outragée, et, en particulier, je déteste tous « ceux qui, ayant une trop grande opinion « d'eux-mêmes, viennent mettre le nez là où ils « n'ont que faire. S'il s'agissait d'un individu « quelconque, indifférent ou détracteur du Spi- « ritisme, assurément je ne lui ferais pas l'hon- « neur de lui répondre ; mais comme vous êtes « spirite militant, membre du Comité de propa- « gande, *et que je suis l'un et l'autre*, je veux « bien vous donner quelques éclaircissements « relatifs au sujet dont vous parlez, et que, « *de même qu'un grand nombre de professeurs*, « *vous ne connaissez pas suffisamment*. . . .

. . . .

« ... Votre protestation, *outrancièrement* « *suffisante*, est d'autant plus extraordinaire « que, etc . . . .

ALPHONSE ARGENCE.

M. Boyer, président, fait ensuite remarquer à l'assemblée que, dans le cas où M. Argence sortirait du Comité, M. Metzger ne ferait, sans doute, aucune difficulté pour revenir sur sa démission.

Après une longue discussion entre les personnes présentes, discussion dans laquelle les membres dudit Comité reconnaissent qu'ils ont qualité pour intervenir, M. Argence s'étant, dans la lettre incriminée, réclamé de sa qualité de membre du Comité de propagande, le président est invité à mettre aux voix la motion suivante :

Le Comité de propagande, ayant pris connaissance d'une lettre écrite par M. Argence, lettre dont la tournure et la rédaction sont peu respectueuses envers un des membres les plus estimés du Comité de propagande, M. Metzger ; Considérant, en outre, que M. Argence manque aujourd'hui, pour la troisième fois, et consécutivement, aux séances du Comité ; que, par conséquent, il y a lieu de lui faire l'application des statuts,

Par ces motifs, déclare M. Argence radié du Comité de propagande et charge le secrétaire de le lui signifier. Le Comité de propagande désapprouvant entièrement la conduite dudit M. Argence, envoie l'expression de sa profonde sympathie à M. Metzger, refuse sa démission et le prie de bien vouloir la retirer.

La présente motion est adoptée *à l'unanimité* par les membres du Comité.

A l'effet de pourvoir aux vacances survenues dans le Comité par suite des démissions et décès, les membres présents nomment à l'unanimité :

M. Célestin Duval, Propriétaire à Boulogne-sur-Seine, Madame Laffineur de Paris, Madame Hoileux de Paris, membres du Comité de Propagande.

M. Hatin, trésorier-adjoint du Comité de Propagande et trésorier de la Fédération, se voit obligé par ses occupations, devenües de plus en plus absorbantes, de donner sa démission de trésorier-adjoint du Comité et de Trésorier de la Fédération, et rend ses comptes, lesquels, après examen, sont approuvés à l'unanimité.

Le Comité de Propagande remercie chaleureusement M. Hatin du dévouement qu'il a toujours témoigné, et est heureux de le voir conserver ses fonctions de membre.

M. Duval est ensuite nommé, à l'unanimité, Trésorier-adjoint du Comité de Propagande ; M. Duval est en même temps prié de bien vouloir remplir, par intérim, les fonctions de Trésorier de la Fédération.

M. le Président met ensuite à l'ordre du jour la question du Congrès Spirite.

M. Martin dit que si l'on organisait en France un parlement des Religions, parlement analogue à celui qui s'est fait à Chicago, les spirites, à son avis, devraient y prendre part, ces assemblées imposantes hâtant sûrement la marche du progrès.

M. Duval dit que dans tous les cas notre participation à un semblable parlement n'impliquerait pas notre renonciation à un Congrès particulier s'occupant spécialement de nos intérêts propres.

M. Santos de Lisbonne, en réponse à l'appel du Comité, nous indique, comme une date excellente, celle du quatrième centenaire de la découverte de l'Inde en 1897. Un décret du Gouvernement Portugais annonce pour cette époque une série de fêtes et de réjouissances ; notons qu'à Lisbonne même une série de Congrès internationaux doivent se réunir et attireront dans cette ville toutes les notabilités du monde savant.

Le Comité de Propagande prend la lettre de M. Santos en considération.

Une bonne lettre également de MM. Rossignon et Albert La Beaucie du *Phare de Normandie*, faisant sagement observer qu'attendre 1900 est bien long et qu'il serait sage de faire le Congrès purement spirite en 1896, quitte à se rallier au Congrès spiritualiste où toutes les religions seraient representées.

Cette opinion est très sage et concorde d'ailleurs avec la lettre de M. Santos.

Le Comité de Propagande prend en considération les avis émis plus haut par ses honorables correspondants, et décide de continuer la consultation.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 6 heures.

Le secrétaire,

A. LECOMTE.

SONNETS

L'ÉPREUVE

Beaux papillons dorés, ne vous envolez pas :
Je veux rêver encore et chanter l'espérance.
L'heure qui sonne est lourde, et l'on dirait un glas,
Mais je sens du bonheur au fond de ma souffrance.

Rêves d'or tant chéris, si vous suivez mes pas,
Mes ennemis n'auront que mon indifférence,
Et, le cœur enivré d'une douce croyance,
Je verrai Dieu sourire et me tendre les bras.

Ainsi, lorsque du mal la flèche meurtrière,
Dans notre cœur saignant pénètre tout entière,
Il semble que la mort va nous fermer les yeux :

Mais l'ange de l'amour étend sur nous ses ailes,
Cicatrise en jouant nos blessures cruelles
Et nous rend l'espérance en nous montrant les cieux !

OMBRE ET LUMIÈRE

Le soleil s'est voilé derrière l'horizon ;
La nuit descend, la nuit sinistre, sans lumière,
Qui semble un manteau noir jeté sur le gazon
Où fleurissait, au jour, la rose printanière.

Les oiseaux se sont tus : dans l'air, plus de chanson ;
Plus de duo d'amour, là-bas, dans la bruyère.
L'enfant joint ses deux mains pour dire sa prière ;
L'homme veille, agité par quelque trahison.

C'est l'heure de dormir, d'oublier dans un rêve
Combien — dans ce bas monde où l'existence est brève —
On doit lutter, souffrir et cuirasser son cœur :

Demain, du haut des monts, se lèvera l'Aurore,
Et l'homme, à son réveil, pourra sourire encore,
Charmé de retrouver l'oiseau, l'astre et la fleur !

A. Laurent de Faget.

VISION DE L'INFINI

Les étoiles, si elles sont habitées, ne le sont pas par des êtres matériels comme nous, car ce sont autant de soleils en fusion comme le nôtre, mais les planètes qu'elles éclairent et que nous ne voyons pas, vu leur distance et leur peu d'éclat, ont certainement des habitants qui nous ressemblent, physiquement parlant.

Il n'est pas admissible, en effet, que l'infini soit parsemé de mondes comme le nôtre, plus grands pour la plupart, et que celui-ci ait été seul capable de donner la vie à des êtres pensants.

Les planètes de notre système que nous pouvons voir avec nos instruments, nous donnent une idée de celles innombrables que nous ne voyons pas ; or, les nôtres sont habitables, elles sont donc habitées.

Remarquons, du reste, que notre soleil n'a pas toujours existé et qu'il n'existera pas toujours, personne n'oserait soutenir le contraire ; il se refroidit, donc il finira. Les planètes qui lui font cortège, parce qu'elles sont sorties de lui, disparaîtront aussi, et la vie s'éteindra plus tard dans notre zone planétaire.

Avant l'apparition de notre soleil et de son cortège de planètes, il y avait d'autres soleils et d'autres mondes ; après eux, il s'en formera d'autres encore et cela se renouvellera sans cesse, car l'espace n'est jamais vide. Quelques centaines de millions d'années que peut vivre un soleil sont comme une minute dans l'éternité ; si notre Terre seule était habitée, il en résulterait que la création serait dérisoire, incomplète, inutile en somme, car enfin notre globe est l'un des plus petits de notre système planétaire, et nulle raison ne peut faire supposer qu'il ait été choisi de préférence à tous les autres (innombrables, ne l'oublions pas), pour donner naissance à des êtres animés ; qu'il serait donc ignorant, celui qui croirait le contraire !

Les autres mondes n'auraient donc pas leur raison d'être, s'ils n'étaient pas habités, et l'on est bien forcé d'admettre que les astres qui rayonnent dans l'infini n'ont pas été créés exclusivement pour nous, attendu, du reste, que nous n'en voyons qu'une infime partie ; nous ne pouvons, en effet, grâce à nos instruments, qu'observer un coin de l'infini.

Tous les infinis sont redoutables à notre entendement, et l'imagination la plus féconde ne peut efficacement les concevoir.

C'est pourquoi nous ne pouvons comprendre Dieu, qui est l'infini le plus subtil : celui de l'intelligence.

Les planètes que nous voyons sont habitables, puisque le télescope nous en montre les atmosphères, les nuages, les montagnes et les océans ; le spectroscope nous révèle leur composition, le gaz et les vapeurs qu'il nous dévoile nous font découvrir bien des mystères, et tout cela réuni a permis aux astronomes de déterminer la densité, la masse et le volume des astres qu'ils observent.

Cette certitude des mondes habités n'est ni vaine, ni stérile pour quiconque a l'habitude de réfléchir ; elle élève l'imagination, grandit l'intelligence et donne une idée bien plus magnifique de la Providence créatrice. Grâce à elle, la raison envisage sans effroi l'avenir, et conçoit bien mieux qu'une destinée commune et mystérieusement attrayante est réservée à tous les êtres pensants qui sont dans l'infini ; il est évident que ces êtres sont solidaires et qu'une entité si immense ne saurait jamais être anéantie ; l'être qui vit veut toujours vivre, cela est naturel et logique ; tout ce que nous observons dans la nature est admirable, ce que nous espérons doit l'être aussi.

Le hasard ne fait pas si bien les choses ; le hasard n'est qu'un mot ; un effet intelligent doit avoir une cause intelligente, rien ne vient de rien.

Si je m'observe, je puis, si bon me semble, faire abstraction de ma personnalité et me considérer comme un ver de terre sans importance et sans avenir, encore est-ce par une humilité ridicule, en somme, que je raisonne ainsi ; mais si je réfléchis que je fais partie d'une humanité, d'un nombre incommensurable d'humanités intelligentes, je suis forcé d'admettre qu'en bonne logique je suis quelque chose ; un atome soit, mais un atome solidaire de tous les autres, lesquels forment un tout rayonnant dans l'espace ; or, il n'y a pas de raison pour que le destin, fût-il aveugle, anéantisse l'un de nous au détriment de tous les autres.

Cela m'engage à croire que mourir n'est pas cesser de vivre, et que, le progrès aidant, je puis aussi gravir l'échelle de Jacob.

Je conclus que nous rayonnerons un jour, les grands et les humbles, les riches et les pauvres, dans l'espace insondable, après maintes métamorphoses, ou mieux encore, après une série d'existences matérielles ; nous serons unis éternellement dans une communion fraternelle, après nous être débarrassés de nos impuretés originelles, car nous partons de bien bas pour nous élever bien haut, et nous assisterons enfin à l'éclosion de nouveaux êtres pensants, selon que la sagesse suprême en aura décidé, et ainsi de suite jusqu'à la consommation des siècles, c'est-à dire, en l'espèce, comme on dit au palais, pendant l'éternité.

A. M. VERRIEUX.

LE MIROIR MAGIQUE

Les spirites sont aujourd'hui légion. J'englobe sous cette dénomination tous ceux qui croient à l'immortalité de l'âme, à la justice divine, à

la pluralité des existences, et à la possibilité de communiquer avec les morts.

Les moyens de communication sont nombreux.

La typtologie donne d'excellents résultats ; mais ce moyen est d'une lenteur désespérante, qui y fait renoncer la plupart des spirites. Il est cependant utile de s'en servir, lorsqu'on veut frapper un néophyte.

L'écriture est le plus rapide de tous les moyens de communication ; mais malheureusement, sur 20 médiums écrivains, il n'y en a guère qu'un de purement mécanique, et tous les autres sont absolument incapables de répondre d'une facon satisfaisante aux questions qui leur sont posées, concernant des choses inconnues d'eux. On obtient par ce moyen des dictées intéressantes, d'une grande élévation morale, mais qui n'ont rien de probant : on doit éviter de l'employer devant des sceptiques et des non convaincus.

Le somnambulisme a toutes mes préférences, malgré ses quelques inconvénients. Les sujets donnent quelquefois avec difficulté les noms et les dates ; quoi qu'on arrive toujours à les obtenir avec de la persévérance. Les faits d'incarnation ont, dans leur généralité, un caractère très probant, la personnalité de l'esprit qui se manifeste se décèle toujours par quelque côté, d'une façon suffisante pour ébranler et quelquefois convaincre les plus prévenus contre la vérité des communications. Pendant que je suis sur ce sujet, un conseil aux praticiens qui font du magnétisme spirite. On est quelquefois désespéré, pendant une séance, de ne pas pouvoir obtenir un nom ou une date que l'on désire instamment. Rien de plus simple que de vaincre cette difficulté. Vous avez généralement, à chaque réunion, si vous les faites d'une façon régulière et suivie, quelques esprits familiers, parents ou amis, qui les suivent assidûment. Le sujet, quand il ne peut pas répondre à une question posée, vous dit généralement : C'est l esprit qui ne veut pas. N'en croyez rien, il y a une difficulté de la part de l'esprit pour impressionner le cerveau du sujet, mais non mauvaise volonté. Priez donc un des esprits qui suivent régulièrement vos séances, d'aller pendant la nuit, souffler cette date ou ce nom désiré à votre sujet, qui, le lendemain matin, à votre surprise et à votre satisfaction, viendra vous apporter la réponse demandée. L'inconvénient du somnambulisme, c'est d'avoir peu de sujets dévoués sur lesquels on puisse toujours compter. Joignez à cela la sorte de répulsion qu'éprouvent certaines personnes à se laisser endormir.

Le miroir magique a les avantages du somnambulisme sans en avoir les inconvénients. Ce procédé fut décrit par le baron du Potet, il y a une quinzaine d'années, mais comme, à cette époque, il n'était point spirite, il a résumé l'originalité des choses qu'on voit par ce procédé, sans rien dire qui puisse faire penser à l'utiliser pour les communications spirites.

Pour arriver à ce résultat, voici comment il faut procéder :

Tracer sur le parquet ou sur le carreau un rond d'environ vingt centimètres de diamètre ; inviter les personnes présentes à fixer ce rond très attentivement ; au bout de 10 minutes au plus, sur 10 personnes, il y en aura la moitié qui verront, les unes, des paysages représentant maisons, navires, chemins de fer, armées, etc.; les autres, des personnages. Pour rendre ces tableaux intelligents et en tirer un parti utile pour la doctrine, certaines conditions essentielles doivent être observées. 1° Il est indispensable, comme pour toute séance spirite, de se réunir à jour et à heure fixes, afin de s'assurer une assistance d'esprits venant régulièrement. 2° Ne laisser regarder dans le miroir qu'un sujet à la fois, celui qui vous aura semblé voir avec le plus de facilité.

3° Poser des questions pour avoir la signification des tableaux décrits, et prier l'esprit d'écrire en lettres, soit le nom des personnages qui se montrent, soit la signification des tableaux observés.

Vous aurez par ce procédé les communications les plus probantes, capables d'ébranler les plus sceptiques.

Enfants et grandes personnes voient avec la même facilité. Pour la lecture de mots tracés, mes sujets y sont parvenus après trois séances, mais ils ont vu la première fois. N'opérez jamais sans avoir fait une évocation préalable, afin d'être surs d'être assistés d'esprits sérieux, et d'éviter les visions pouvant effrayer les sujets.

Inutile d'ajouter que l'évocation a la même valeur, qu'elle soit faite mentalement ou à haute voix.

Dans le cas où un de ces tableaux effrayants se produirait et déterminerait une syncope chez un des voyants, il suffit de couvrir le miroir avec un objet quelconque et d'emmener le sujet dans une pièce voisine, pour que la crise se termine.

J'appelle l'attention de tous les spirites sur ce moyen si facile et si fécond en résultats ; je les engage à le pratiquer et à le vulgariser, afin de ranimer le zèle des spirites que le manque de moyens de communication faciles et probants maintient forcément dans l'inertie.

EDMOND BOURDAIN

CALOMNIE

Les abonnés du journal *Le Spiritisme*, parmi lesquels nous comptons beaucoup d'amis personnels, viennent de recevoir une circulaire signée de M. Alphonse Argence, et qui renferme des imputations calomnieuses à notre adresse.

Ayant l'honneur d'être président du Comité de propagande, de la Fédération spirite univer-

selle et de la Société du spiritisme scientifique, nous n'avons pas le droit de répondre par l'unique dédain, comme nous le voudrions, à ces grossières attaques. Nous devons aux spirites de Paris et au Spiritisme lui-même de ne laisser planer aucun doute sur notre honorabilité. Nous avons le devoir strict de faire la lumière : nous la ferons.

Que nos lecteurs se rassurent : comme nous n'avons jamais trahi la confiance de personne, notre conscience est calme, aussi calme que ce lac transparent qui ne garde aucune souillure de la poignée de boue qu'on vient de lui jeter.

*
* *

La circulaire de M. Argence me reproche :

1° *De n'avoir pas justifié la confiance que l'auteur de* L'OMNITHÉISME *avait mise en moi, tant au point de vue moral qu'au point de vue matériel.*

Il répondra de cette imputation calomnieuse devant la juridiction compétente.

2° *D'avoir gardé le cahier d'adresses des abonnés du* SPIRITISME, *provenant de M. G. Delanne.*

Or, ce cahier est entre les mains de M. d'Anglemont, qui l'a fait prendre à mon bureau, en mon absence, en même temps que toutes les bandes d'adresses du journal. M. Alexandre ou M. Gabriel Delanne, interrogé par M. d'Anglemont, aurait pu lui dire si c'est bien véritablement le cahier d'adresses qu'il réclame qui se trouve entre ses mains. Ce moyen si simple, M. Arthur d'Anglemont ne l'a pas employé : il a préféré lancer publiquement contre moi, par la plume de M. Argence, une accusation d'une indéniable fausseté.

Nos lecteurs remarqueront qu'en me privant des adresses des abonnés du journal *Le Spiritisme*, on me mettait dans l'impossibilité de leur faire connaître ma réponse aux calomnies dont je suis actuellement l'objet.

3° On me reproche *d'avoir chassé M. d'Anglemont de chez lui, de même que l'administration du journal* Le Monde nouveau.

Peut-on mieux renverser les rôles ?

Le 27 décembre dernier, nous recevions de M. Raoul Danlos, huissier à Paris, boulevard Sébastopol, 108, une sommation d'avoir « à *déguerpir* dans les 24 heures » de notre librairie place du Caire, 2... pour céder la place à qui ? A M. Alphonse Argence. Et à la requête de qui cette sommation était-elle faite ? A la requête de M. Argence lui-même. Qu'en pensez-vous, chers lecteurs ?

4° On paraît s'étonner que nous ayons encaissé, en 1894, quelques abonnements au *Spiritisme* pour 1895. Mais c'était tout naturel, puisque nous étions chargé de se soin par M. d'Anglemont lui-même. L'auteur de l'*Omnithéisme* dit aujourd'hui (il l'a déclaré à plusieurs de nos amis) qu'il se sépare de moi parce que je suis resté *spirite* au lieu de devenir *omnithéiste*. C'est fort bien, et si quelque futur abonné du journal *Le spiritisme* m'adressait encore le montant de son abonnement, je m'empresserais de le refuser ; mais, pour le passé, ce qui est payé est bien payé ; les sommes versées entre mes mains l'ont été légitimement, et le nouveau propriétaire du journal *Le spiritisme* devra le servir régulièrement à tous ceux qui m'ont ainsi réglé leur abonnement.

5° La circulaire de M. Argence prétend encore qu'il n'a aucun moyen de contrôler ces versements faits entre mes mains. M. d'Anglemont a cependant chez lui, indépendamment du cahier des abonnements de 1893-94 (remis par M. Delanne) le cahier des abonnements de 1895. Sur ce dernier registre sont inscrits les noms et les adresses des 30 abonnés qui m'avaient payé leur abonnement de 1895 au moment où ces cahiers m'ont été brusquement enlevés. Sous chaque nom figure la mention suivante : *Payé son abonnement de 1895.*

Depuis, j'ai encore reçu de :

MM. Gaberel à Mézy, abonnement 1895, 5 fr.
Ernest Bernard, à Lyon, — 5 fr.
Mme Lecerf à Chars, abonnement 1895, 5 fr.
M. Lévy à Paris, — 5 fr.
M. Ragot à Paris, 5 fr.
M. Clapeyron à Saint-Etienne, abonnement 1895, 5 fr.
M. Dorelle, à Fort de France (abonnement de 6 mois), 3 fr.

J'ai reçu, en outre le montant de 3 abonnements au *Monde Nouveau* :

2 Abonnements pour M. Crétien, au Texas 8 fr.

1 Abonnement pour M. Ernest Bernard à Lyon, 3 fr.

Toutes ces sommes sont portées au livre de caisse de la librairie, et j'en justifierai auprès de M. d'Anglemont dans une action judiciaire (en règlement de compte) s'il me met dans l'obligation de la lui intenter.

*
* *

J'ai conscience d'avoir fait, pendant toute la durée de mes rapports avec M. d'Anglemont, c'est-à-dire pendant huit ans, mon devoir entier de collaborateur et d'ami. J'ai les mains pleines des témoignages écrits de l'estime et de l'affection de l'auteur de l'*Omnithéisme*. Aujourd'hui, obéissant à des influences que je ne veux pas qualifier, il en arrive à oublier et notre vieille amitié et les services que je lui ai rendus ; il me laisse insulter publiquement par l'homme qui, après avoir essayé de me ravir ma position matérielle, cherche à me tuer moralement par la calomnie.

Les tribunaux apprécieront.

A. LAURENT DE FAGET.

Gérant : A. BOYER. — Imprimerie du « Progrès spirite ».